

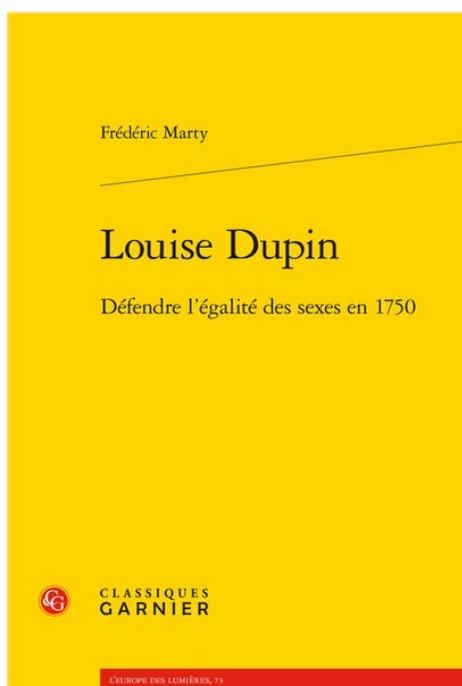
## L'oubli injuste de Louise Dupin et de son *Ouvrage sur les femmes*\*

Adriana LASTIČOVÁ

Universidad Complutense de Madrid

adrilast@ucm.es

<https://orcid.org/0000-0001-6247-6248>



L'histoire a été ingrate avec Louise Dupin (1706-1799), c'est ainsi que l'ouvrage de Frédéric Marty *Louise Dupin. Défendre l'égalité des sexes en 1750*, paru chez Classiques Garnier en 2021, commence et nous sommes tout à fait d'accord avec l'auteur. Parmi les illustres femmes qui ont tenu un salon littéraire au XVIII<sup>e</sup> siècle, Louise Dupin est probablement la moins connue de toutes, pourtant il s'agit non seulement d'une salonnière<sup>1</sup>, mais aussi d'une auteure dont les écrits, surtout ceux en défense des femmes, souffrent aisément la comparaison avec ceux d'Olympe de Gouges ou de Marie de Gournay. Il est même piquant de noter « qu'elle fut en plus courtisée par trois des plus grands philosophes parmi ses contemporains : Montesquieu, Voltaire et Rousseau » (p. 13) et elle a engagé le der-

nier comme secrétaire. Si ces faits peuvent être plus ou moins connus pour les spécialistes, ce sont sa pensée et ses œuvres, et plus particulièrement son *Ouvrage sur les femmes* qui restent encore aujourd'hui méconnues, pour plusieurs raisons : d'abord, elles sont restées à l'état de brouillon ou des manuscrits pendant un siècle et demi avant

---

\* Compte rendu de l'ouvrage de Frédéric Marty, *Louise Dupin. Défendre l'égalité des sexes en 1750*. (Paris, Classiques Garnier, 2021, 338 p. ISBN: 978-2-406-10925-9) et de l'ouvrage de Louise Dupin, *Des Femmes. Discours préliminaire*. Préface de Frédéric Marty (Paris, Éditions Payot & Rivages, 2022, 144 p. ISBN : 978-2-228-93116-8).

<sup>1</sup> On employait à l'époque le terme de « maîtresse de maison » (Lilti, 2005).

de sortir des mains de ses héritiers (suite à la mort de la comtesse de Montgermont en 1951) et ensuite elles sont restés soixante ans inédits en raison de leur dispersion géographique en Europe et aux États-Unis. À la fin des années 1970, le Musée Jean-Jacques Rousseau de Montmorency a commencé une active politique d'acquisition de ces manuscrits dispersés (p. 25), sous l'impulsion de son conservateur Robert Thiéry et de Jean-Pierre Le Bouler, auteur du premier article sur l'*Ouvrage des femmes*. En 2014, Jean Buon a publié une biographie de Louise Dupin, connue aussi comme la châtelaine de Chenonceau, pourtant il n'y évoque que peu d'aspects de sa pensée, c'est le professeur Frédéric Marty qui a entrepris le travail de nous la faire découvrir : en 2021 il a publié le livre qui fait objet de ces lignes et dont l'initiative de réhabiliter « cette véritable philosophe des Lumières » et de nous faire parvenir son projet, inabouti, fondé sur l'idée d'une égalité entre les sexes, en termes très modernes comme nous allons voir plus loin, est à saluer.

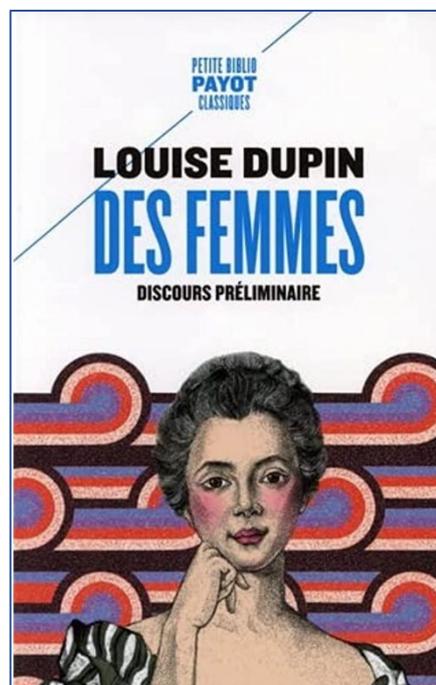
Concernant la structure, une introduction, trois parties dont chacune est subdivisée en plusieurs chapitres et une conclusion composent l'ouvrage. L'introduction nous fournit un point de départ obligé : la présentation de Louise Dupin à base de quelques extraits des *Confessions* où Rousseau évoque sa rencontre avec « une des plus belles femmes de Paris » (pp. 14-16), suivie par le portrait de la châtelaine de Chenonceau qui se déduit de l'*Histoire de ma vie* de George Sand de 1854 (pp. 16-19) ou de la description de son tableau par Gustave Flaubert ou des *Souvenirs* du baron de Frénilly parus en 1908 (pp. 19-25). Cette partie permet à son auteur de définir aussi les enjeux de son ouvrage (pp. 27-31). La première partie, sous le titre « Le salon de Louise Dupin et le secrétaire Rousseau », évoque longuement le « réseau relationnel » de Madame Dupin, notamment à travers ses relations mondaines et sa correspondance avec les gens de lettres comme Voltaire, l'abbé Saint-Pierre ou Mme de Tencin (pp. 37-82), puis Marty étudie la place que prend le secrétaire Jean-Jacques Rousseau dans ce réseau et sa correspondance avec la famille Dupin (pp. 83-108).

La seconde partie est dédiée à l'*Ouvrage sur les femmes*, une œuvre sur laquelle Louise Dupin avait travaillé pendant des années et dans laquelle elle avait développé des idées très modernes : proposant l'égalité entre les sexes, l'égalité entre les époux, l'égalité dans l'éducation des filles et des garçons et l'égalité professionnelle et l'accès des femmes à la politique et aussi le mariage des prêtres et le divorce. Le premier chapitre de ce bloc évoque brièvement la question de la datation, celle de différents scripteurs (parmi lesquels Jean-Jacques Rousseau), la comparaison entre les deux versions existantes du *Discours préliminaire* (une, plus courte, à Austin, et l'autre à Montmorency) et une description de 47 articles de l'ouvrage lui-même (pp. 113-143). Le second chapitre rapporte l'ouvrage à ses sources : Marty y établit des liens intertextuels entre l'œuvre de Madame Dupin avec celles de Poulain de la Barre, Marie de Gournay, Mme de Lambert ou même Rousseau (pp. 145-204) pour conclure que « l'*Ouvrage sur les femmes* est rigoureusement fondé sur le principe “cartésien” de la critique des préjugés

et que plusieurs courants du “féminisme” se fondent dans la réflexion de l’auteure » (p. 204). Mais ce livre n’est pas le seul dans lequel la dame de Chenonceau a eu à cœur de défendre les femmes. L’ardeur pour la cause est très marquante aussi dans la *Critique de l’Esprit des lois*, œuvre du couple Dupin, à laquelle Marty consacre la dernière partie de son ouvrage, intitulée « La réfutation de l’*Esprit des lois* ». Tout au long de trois chapitres qui constituent ce bloc (pp. 209-299), Frédéric Marty montre que Louise Dupin fut aussi une penseuse politique et pointe très bien que les Dupin ont réalisé « la première critique laïque » de l’œuvre de Montesquieu en soulignant avec justesse ses faiblesses et ses erreurs. Ils ont en plus pris le parti des femmes, considérant le livre du baron très défavorable au sexe féminin. Même si finalement, l’histoire a donné davantage raison à Montesquieu du point de vue de l’évolution des institutions politiques, elle a aussi donné raison à Louise Dupin quant à l’évolution de la condition de la femme, conclut le professeur Marty (p. 299).

Dans la Conclusion l’auteur synthétise encore une fois la pensée de Louise Dupin et ébauche ses thèses concernant la question pourquoi l’*Ouvrage des femmes* est resté à l’état de brouillon. Il semble que Madame Dupin n’est pas allée au bout de son projet pour ne pas courir le risque d’une nouvelle publication problématique après l’échec de son ouvrage de réfutation de l’*Esprit des lois* (p. 301) et le professeur Marty s’adhère ainsi à la théorie de Claude Dulong (Duby & Perrot, 2002) selon laquelle il fallait aux femmes « pour pouvoir publier, n’avoir personne à ménager, pas de situation sociale à sauvegarder » (p. 301). Les dernières pages du livre replacent l’œuvre de Louise Dupin dans une perspective contemporaine en la situant dans le débat intellectuel de notre temps sur le féminisme.

Le livre est très détaillé et d’une lecture assez aisée, les analyses de l’auteur sont minutieuses. Le seul défaut : la deuxième partie, celle que nous avons apprécié le plus, est la plus courte du livre en comparaison avec les autres, néanmoins il faut signaler que Frédéric Marty a tenu la parole (p. 31) et il a établie, annoté et préfacé d’abord l’édition du *Discours préliminaire* (ayant pour base la version conservée à Montmorency), paru en août 2022 sous le titre *Des femmes*. De ce texte de Louise Dupin (et de cette édition qui fait l’objet de ce compte-rendu aussi) on voudrait particulièrement signaler son idée que c’est l’éducation, pratiquement inexistante, qui cause la majeure différence entre les sexes : « l’éducation met entre les hommes et les femmes plus de différence que n’en a mis la nature » (p. 69) ou



encore « ne serait-il plus conforme à la raison et à l'utilité commune d'élever dans les mêmes idées, dans les mêmes sentiments et dans les mêmes connaissances des gens qui doivent passer leurs jours ensemble » (p. 104) et grâce à ces idées Madame Dupin rejoint, à notre avis, une autre prédécesseure, elle aussi restée dans l'oubli pendant deux siècles, Gabrielle Suchon<sup>2</sup>. D'ailleurs, il nous paraît que ce n'est pas une mauvaise idée de publier le *Discours préliminaire* à part, car il contient des idées de son auteure qui ne se trouvent pas dans les articles de l'*Ouvrage sur les femmes*. Le professeur Marty a aussi préparé la première édition de l'ouvrage tout entier, paru en septembre de 2022 sous le titre *Des femmes. Observations du préjugé commun sur la différence des sexes*, donc voilà enfin la pensée de Louise Dupin sur l'égalité des sexes à disposition de tous les chercheurs qui s'intéressent au protoféminisme français avant 1789.

En définitive, l'ouvrage de Frédéric Marty et les deux éditions de Louise Dupin qu'il a préparées s'avèrent d'une grande utilité : d'un côté il a fait ressortir de l'oubli cette philosophe singulière qui peut être considérée, de plein droit, comme une auteure majeure en matière de défense de l'égalité des sexes et une écrivaine d'importance de son époque, et de l'autre côté il a mis à notre disposition ses textes et un ouvrage analytique très utile, doté d'une bibliographie, étalée sur plusieurs pages, et de deux annexes, qui peuvent servir de base à d'autres chercheurs. Il faudrait donc remercier l'initiative grâce à laquelle la pensée « équilibrée, érudite et pugnace » (p. 301) de Louise Dupin sort « d'un long purgatoire de deux siècles et demi ».

#### RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- BUON, Jean (2014) : *Madame Dupin. Une féministe à Chenonceau au siècle des Lumières*. Joué-lès-Tours, La Simarre.
- DUBY, Georges & Michelle PERROT [dir.] (2002) : *Histoire des femmes en Occident*. Paris, Perrin.
- DUPIN, Louise (2022) : *Des femmes. Observation du préjugé commun sur la différence des sexes*. Paris, Classiques Garnier, coll. « Bibliothèque du XVIII<sup>e</sup> siècle ».
- LE BOULER, Jean-Pierre (1986) : « Un chapitre inédit de l'Ouvrage sur les femmes de Mme Dupin ». *Studies on Voltaire*. 241, 253-259.
- LILTI, Antoine (2005) : *Le Monde des salons. Sociabilité et mondanité à Paris au XVIII<sup>e</sup> siècle*. Paris, Fayard.
- SUCHON, Gabrielle (2020) : *Tratado sobre la debilidad, la ligereza y la inconstancia que sin fundamento se atribuye a las mujeres*. Edición de María Luisa Guerrero. Madrid, Guillermo Escolar Editor.

---

<sup>2</sup> Signalons que grâce à une récente traduction et édition de la main de la professeure María Luisa Guerrero nous pouvons connaître la pensée de cette philosophe aussi en espagnol (Suchon, 2020).